

„ ces du siècle. Il faut le dire même à la
 „ gloire du Dieu dont vient toute sa force :
 „ le clergé ne sembloit pas annoncer toute
 „ la confiance dont il a donné l'exemple. On
 „ pouvoit le diviser en deux parties, l'une
 „ trop étrangère au vrai sacerdoce, n'avoit
 „ que le nom & la moitié de l'habit ecclésiast-
 „ tique ; elle fuyoit les travaux de l'autel, en
 „ recherchant les bénéfices par la faveur des
 „ courtisans. Elle étoit le scandale & l'effroi
 „ de l'Eglise, bien plus que son appui. ———
 „ L'autre partie bien plus nombreuse, étoit
 „ celle des prêtres occupés du salut des âmes
 „ & des fonctions ecclésiastiques. C'étoit-là
 „ vraiment le corps du clergé. En général il
 „ étoit instruit de ses devoirs ; s'il étoit des
 „ pasteurs qui n'eussent vu dans l'Eglise que
 „ ses richesses, il en étoit encore plus à qui
 „ la foi étoit précieuse ; & bien peu paroiss-
 „ soient disposés à la trahir. Il falloit abattre
 „ tout ce corps des pasteurs, pour complet-
 „ ter le triomphe des impies. „

Comme c'est ici réellement l'histoire de la
 persécution la plus affreuse peut-être que l'E-
 glise ait essuyée, l'auteur la divise par les
 divers degrés de violence qui l'ont succes-
 sivement accrue, & les porte jusqu'à onze. Le
 premier degré fut celui où Necker jettoit les
 fondemens du fort qu'on destinoit au clergé ;
 on y voit une fourberie & une bassesse de
 moyens, bien digne de l'opérateur & de ses
 vues, en même tems qu'on déplore la stupide
 cupidité & l'ambition de ceux qui se laisserent
 prendre à des pièges si grossiers. „ Dans la